

Portrait

Saida Fikri

Un style inédit et une parole censée

Saida Fikri, auteur, compositeur, guitariste et interprète d'origine marocaine, est connue au Maghreb et en Europe pour l'expression d'une ferveur sociale dans un style inédit.

Les chansons de Saida Kikri réunissent les influences de la musique contemporaine du monde : rock, bleues, jazz, folk, pop, country et reggae. Mais dans le mélange de ces divers courants on y décèle invariablement une note «orientale» subtile, des tonalités dont les traces incluent gnawi, rai, et chaabi, ainsi que les chants traditionnels berbères, andalousites et arabes-classiques. Saida écrit ses paroles en dialecte maghrébin, en français, en arabe classique et en anglais. La fusion de rythmes cosmopolites a pour résultat un style unique en son genre : à savoir, bien que Saida ait intégré les meilleures d'innombrables traditions musicales, sa musique reste singulière.

Le répertoire de Saida peut se diviser en deux rubriques sur le plan d'instrumentation. D'une part les «grandes» chansons telles que «Zmane Naga» et «Ait Mankhabbi» sont exécutées avec de nombreux instruments et chœurs. Leurs cadences «rapides» et passionnantes incitent inévitablement le public à se balancer au rythme, à la danse joyeuse.

D'une autre part, Saida maîtrise également le chant «doux» dans le style de Joan Baez ou de Joni Mitchell, ce qui est réalisé en solo à la guitare, ou en duo accompagné d'un autre instrument acoustique. La chanson ««Misiria» en est le parfait exemple», indique Mohamed Lotfi, journaliste de Radio-Canada. «Une voix, une guitare et des mots qui tracent



sans détour le portrait universel d'une société où règnent encore injustices, inégalités et le patriarcal abus de pouvoir». C'est une artiste engagée dont les principes sont la justice, la vérité et l'honnêteté. Son art, chargé d'émotions

complexes et de messages sociaux, fait preuve d'un profond souci pour la détresse et la souffrance du peuple du Maroc. Elle a chanté la misère, l'exploitation, l'exclusion, l'injustice contre la femme, la douleur de l'ex-

patriation et la nostalgie de la patrie qui demeure dans le cœur de l'expatrié. Elle a même attaqué directement l'indifférence et l'hypocrisie de fonctionnaires. En réponse à la question «que Saida chante-t-elle ?», un jeune

de 18 ans présent à Rabat pour une soirée de Saida a prononcé : «Elle chante nos problèmes». Ayant plusieurs cordes dans son arc, Saida est l'artisane totale de son œuvre : non seulement elle chante, mais elle écrit aussi ses propres paroles, compose ses propres mélodies, et contribue à la mise-en-scène de sa propre création en tant que guitariste.

Cette frondeuse, originaire de Casablanca, a grandi en écoutant Joan Baez, Dolly Parton et Bob Dylan. Elle a commencé à jouer de la guitare à l'âge de 8 ans et a composé sa première chanson à 12. Peu après elle se retrouve étudiante de musique au Conservatoire de Casablanca. Son talent lui a valu un succès immédiat. Saida s'est mise à tourner partout au Maroc et en Europe. Le gouvernement belge l'a invitée à se produire, en tant que représentante de la femme maghrébine moderne, devant des dizaines de milliers à la Grande Place de Bruxelles. Saida a aussi paru sur scène au club Paradiso à Amsterdam, une salle prestigieuse consacrée aux grandes stars mondiales.

En avril 2008, Saida et son groupe de 5 musiciens ont effectué une tournée artistique aux États-Unis et au Canada, notamment à New York, à Boston, à Washington DC et à Montréal.

Au concert tenu à Rabat le 20 mai 2008 sous le patronage du Festival Mawazine, Saida était accueillie par de vives acclamations de 30.000 fans qui récitaient ses paroles mot par mot.